

# Le Japon entre au Collège de France,

Pour la première fois, une chaire de civilisation japonaise vient d'être créée au Collège de France, M. Bernard Frank, directeur à l'École pratique des hautes études, et ancien directeur à la Maison franco-japonaise de Tokyo, a été choisi pour l'occuper.

Par ROBERT GUILLAIN, Le Monde, 10 mars 1980

Le Japon au Collège de France, ! C'est un événement, comme le soulignait, en toute modestie, le nouveau titulaire, dans la brillante leçon inaugurale qu'il a donnée l'autre jour : événement où se voit reconnue la maturité acquise par les études japonaises, et aussi l'attention grandissante des milieux savants pour ce pays, qui est devenu présent jusque dans notre vie quotidienne, et qui demeure pourtant, comme disait le nouveau professeur, " l'un des solitaires de la planète ".

" Le Panthéon bouddhique et la société japonaise ", tel est le sujet général d'une recherche à long terme entreprise par M. Bernard Frank. Ses leçons sur ce thème vont être doublées d'un séminaire portant sur " L'esprit de la culture japonaise à l'époque de Murakami ", c'est-à-dire au milieu du dixième siècle, âge d'équilibre et de grâce où l'esprit japonais se développe en grande harmonie avec le fabuleux apport de la Chine des Tang.

Histoire, littérature, science des questions religieuses, M. Bernard Frank cherche à travers ces disciplines diverses, qui ont fait déjà l'objet de ses nombreux travaux (1), à faire l'histoire des sentiments et des idéaux japonais et de leur expression. Le caractère profond de ce pays n'est pas tant dans une mystique, comme pour l'Inde, ou une philosophie de l'ordre social, comme pour la Chine, que dans une façon de vivre la vie, une manière d'être et de sentir. C'est de cette sensibilité, et d'une certaine vision du monde propre au Japon, que M. Bernard Frank veut être l'historien, servi lui-même par sa grande sensibilité autant que par sa science.

En abordant dans sa leçon le problème fondamental des rapports entre la tradition et les apports extérieurs - rapports, par exemple, du shinto et du bouddhisme ou rapports du Japon avec la Chine ancienne, - il a fait ressortir d'emblée un message essentiel. Nous sommes en présence, explique-t-il d'une civilisation à l'originalité irréductible, et qui est pourtant absolument attachée à revivre des expériences élaborées ailleurs. Nier la solidarité de ces deux dispositions, y trouver une prétendue contradiction, ne peut mener qu'à une vision mutilée. C'est ne pas comprendre comment s'opère l'œuvre créatrice de cette civilisation, qui aime innover sans détruire. Et M. Bernard Frank résume en une formule frappante : " Le génie du Japon est porté par nature à s'épanouir dans la convergence. "

Ces vues sont valables aussi - il aurait pu le noter - pour les relations actuelles du Japon avec l'Occident, et encore pour celles du Japon occidentalisé d'aujourd'hui avec le vieux Japon d'autrefois. Tenter d'opposer, dans une factice et pernicieuse querelle des Anciens et des Modernes, l'enseignement sur le Japon contemporain et celui qui porte sur le Japon ancien, c'est vouloir opérer la même mutilation. L'ancien et le nouveau ne font qu'un. Le passé japonais que nous restitue le japonologue n'est pas un courant mort, figé dans les vitrines et les bibliothèques, c'est la coulée d'une sève profonde qui continue à irriguer le présent,

Aussi bien, M. Bernard Frank a montré dans cette introduction à son cours que ses savantes études sur la documentation canonique et doctrinale sont doublées d'une longue exploration, sur le terrain, des pratiques religieuses d'aujourd'hui, des faits religieux populaires et contemporains. Son enseignement s'annonce plein de vie et proche des faits concrets, nourri par une familiarité de longue date avec les lieux et les cultes divers, observés jusqu'au fond des provinces et des campagnes. Là encore on a parfois fait une opposition abusive entre l'homme de terrain et l'homme de cabinet. Les deux doivent en réalité se renforcer l'un l'autre. Le savant complet est les deux à la fois.

---

(1) Entre autres publications de M. Bernard Frank, on retiendra : Études sur les interdits de direction à l'époque de Heian (publication de la Maison franco-japonaise) ; Histoires qui sont maintenant du passé (traduction du Japonais ancien, dans la collection " UNESCO " des œuvres représentatives, Éditions Gallimard); Étude à propos des chansons de Narayama, traduit du roman de Shichiro Fukagawa (collection " Polio ", Gallimard) ; et diverses études sur l'histoire de la poésie, l'histoire des jardins, le panthéon bouddhique, etc., parues notamment dans " l'Annuaire de l'École pratique des hautes études ", IVe section.

## Bernard Frank

Par PHILIPPE PONS, LM, 18 octobre 1996

Professeur au Collège de France, où il était titulaire de la chaire de civilisation japonaise, membre de l'Institut, Bernard Frank est mort mardi 15 octobre, à l'âge de soixante-neuf ans, à Neuilly-sur-Seine. Il était l'une des grandes figures de ce que l'on nomme l'orientalisme, cette discipline dont la France fut le creuset, qui cherche à renouer les fils des civilisations de l'autre extrémité du monde. Ce spécialiste de la littérature classique et de la pensée religieuse japonaises n'appartenait en rien à la catégorie des érudits au savoir ésotérique : avec le charme du conteur, il savait établir ce lien, sans lequel aucune compréhension authentique n'est possible, entre ce qui peut paraître figé dans les vitrines des musées ou dans les bibliothèques et le présent dont cet héritage forme la trame. Liant connaissances et sensibilité, son enseignement avait la richesse foisonnante de la vie, comme en témoigne la dernière interview qu'il avait accordée au Monde (daté 24 septembre).

Né le 28 février 1927, à Paris, Bernard Frank avait appris le chinois et le japonais à l'École nationale des langues et civilisations orientales. Docteur ès lettres, il avait été pensionnaire puis directeur de la Maison franco-japonaise à Tokyo (1972-74). Il enseignait au Collège de France depuis 1979, après avoir fait bénéficier ses élèves de son savoir à la Ve puis à la IVe section de l'École pratique des hautes études, où il fut directeur d'études d'histoire et de philologie japonaises, ainsi qu'à l'université Paris-VII. Bernard Frank était l'auteur d'une traduction accompagnée d'une présentation de ce « miroir du Japon ancien » des Histoires qui sont maintenant du passé (Gallimard) et d'une très sensible version de l'Étude à propos des chansons de Narayama (même éditeur), dont le cinéaste Shohei Imamura tira un film primé à Cannes en 1983 (La Ballade de Narayama). Il avait organisé les Galeries du panthéon bouddhique du Japon et de la Chine au Musée Guimet, dont il avait rédigé le catalogue ; ce magnifique ouvrage, fruit du travail d'une vie, est une sorte de dictionnaire commenté du

panthéon bouddhique (Editions de la Réunion des musées nationaux). L'exposition des trésors de Nara, qui se tient actuellement au Grand Palais, fut également mise sur pied avec le concours de Bernard Frank. Le travail de Bernard Frank fut nourri du souci constant de confronter les connaissances puisées dans les textes à la pratique vivante des cultes. Grand arpenteur des campagnes japonaises, il a rapporté de ses périples une collection unique au monde d'images votives (o-fuda) à usage dévotionnel et prophylactique. Passionné par le surnaturel et les croyances les plus étranges, il avait en outre consacré pendant des années ses cours aux démons qui peuplent l'imaginaire nippon. Beaucoup des écrits de Bernard Frank, dont bon nombre furent traduits en japonais, ont eu une diffusion restreinte (revues spécialisées, Annuaire de l'Ecole pratique des hautes études, Résumé des cours au Collège de France). Il avait différé la réunion de cette mine de savoir en un ouvrage. On peut espérer que ses élèves sauront lui rendre l'hommage de réaliser ce qu'il avait négligé, estimant qu'il avait mieux à faire en préparant ses cours. Du bouddhisme qu'il avait tant fréquenté, Bernard Frank avait tiré l'une des grandes leçons : l'acceptation. Il s'est éteint dans le murmure d'un sutra.